

du comte Joseph de Maistre, l'auteur des *Soirées de Saint Pétersbourg* et du livre du *Pape*; Henriette de LaMoricière, la fille du grand général, le conquérant de l'Afrique et le vainqueur d'Abel-Kader, le héros de Catel-fidardo et d'Ancone; la petite-fille de ces héroïnes qu'on appelle de Montagu, de Noailles.

« Le Souverain Pontife avait daigné envoyer la bénédiction apostolique aux jeunes époux. »

TROGNON—*L'Apôtre Saint Paul*, étude historique in-8 5 p.

Le Saint Paul de Renan comme sa Vie de Jésus et ses Actes des apôtres, aura du moins le mérite de provoquer de savantes études et de mettre plus vigoureusement encore en lumière tout ce qui se rapporte à la première prédication du christianisme. M. Trognon auteur d'une excellente histoire de France vient de publier sur St. Paul un volume qui servira de réfutation aux sophismes et aux paradoxes de l'imitateur, nous allions dire du traducteur français de Strauss, comme tant d'autres ouvrages ont également réfuté sa trop célèbre et trop romanesque *Vie de Jésus*.

GIRARD—*France et Chine*, 2 vol. in-8, 15 p.

Cet ouvrage contient la vie publique et privée des Chinois, anciens et modernes, et des considérations sur le passé et l'avenir des relations de la France avec l'extrême Orient.

GOSSIN—Nouveau syllabaire d'après les principes de la Méthode Senéchal, 72 p.—Premier livre de lecture courante à l'usage des plus jeunes élèves primaires rurales, 95 p.—Lectures choisies accompagnées de questionnaires et d'exercices à l'usage des écoles et des familles, 350 p.—Cours gradué de dictées françaises à l'usage des écoles primaires, 104 p.—Manuel élémentaire et classique d'agriculture, d'arboriculture et de jardinage, 256 p.—Éléments d'histoire naturelle (zoologie, botanique, minéralogie et géologie) avec de nombreuses applications à l'agriculture et à l'industrie à l'usage des écoles normales et des écoles primaires, 304 p.

GOSSIN ET LANCELIN—Grammaire française avec exemples et exercices se rapportant à l'agriculture, 186 p.

CHARLES (Emile)—Histoire de France abrégée contenant l'histoire du travail agricole et industriel, 198 p.

Ces divers ouvrages forment partie du cours complet de l'enseignement classique agricole publié à Paris (1868 et 1869) par Ch. Blériot libraire-éditeur, sous la direction de M. Louis Gossin, cultivateur, chevalier de la légion d'honneur, professeur d'agriculture du département de l'Oise et de l'Institut normal agricole de Beauvais, ancien élève de Grignon. Ils sont approuvés par la commission de l'enseignement agricole et par celle des bibliothèques scolaires. Dans tous ces ouvrages, les exemples ont rapport à l'agriculture et à la vie pratique. Ils sont illustrés de nombreuses gravures intercalées dans le texte et qui en facilitent l'intelligence.

LE CANADA EN 1868.—36 p. in 12 Paris—Belin, libraire.

Un prêtre de St. Sulpice de Montréal qui se trouve actuellement à Paris est, croyons-nous, l'auteur de cette jolie petite brochure. C'est un témoignage d'intérêt à un pays qu'il aime beaucoup et où il est lui-même justement estimé. Cette bluette historique et statistique aura peut-être plus de chance d'attirer l'attention des légers et dédaigneux lecteurs parisiens qu'un gros volume.

Tous nos lecteurs applaudiront aux épigraphes qu'a choisies l'auteur, et à sa conclusion que nous reproduisons :

« La France semble avoir oublié qu'à des époques funestes de son histoire, elle a abandonné des populations considérables sorties de son sein et restées, malgré le malheur des événements, fidèles à leur origine.

(M. RAMEAU, *Acadiens et Canadiens*.)

« Quoi de plus pieux que de réveiller ces souvenirs de notre ancienne gloire et de rappeler que c'est la France qui a donné la première, l'impulsion à ce grand et merveilleux développement de civilisation dont l'Amérique du Nord est aujourd'hui le théâtre ?

(M. DUSSINX, *Le Canada*.)

« Il se pourrait bien sans miracle que dans deux siècles, il se trouverait plus de monde au Canada qu'il n'y en a jamais eu dans toutes les Gaules, qui étaient d'une bien plus grande étendue que la France ne l'est aujourd'hui.

(VAUBAN, *Mémoires de 1699*.)

CONCLUSION

Après avoir vu, dans les pages précédentes, l'importance que la population canadienne a déjà acquise, tout en conservant les qualités qui constituent son caractère national au milieu des autres races, on peut se demander si ce développement extraordinaire doit continuer dans l'avenir et en même temps si ces qualités morales et nationales seront intégralement conservées.

C'est à ces deux questions qu'il nous reste à répondre en terminant.

Quant à la continuation du développement de la population, nous pouvons dire que jusqu'à présent, il est toujours le même et qu'il ne s'est pas ralenti dans les années qui viennent de s'écouler.

Suivant les statistiques les plus exactes comme celles publiées par M. S. Drapeau de Québec, on a vérifié que la progression n'avait rien perdu, puisque dans les dix dernières années qui viennent de s'écouler, elle a suivi les mêmes proportions que dans les cent années précédentes. Donc s'il ne se présente pas d'autres obstacles que ceux éprouvés jusqu'à présent, la population française du Canada pourrait encore doubler dans les vingt prochaines années, et deux fois décupler dans l'espace d'un siècle, ce qui se rapprocherait beaucoup de la prédiction de Vauban, et apporterait une gloire de plus au génie des grands hommes du XVII^e siècle, Richelieu, Talon et Colbert, qui avaient mis tant d'espoir dans l'établissement de cette belle colonie.

Enfin, on a constaté que l'occupation et le défrichement du territoire ont augmenté dans la même proportion qu'autrefois, c'est-à-dire que, tandis que la population doublait en nombre, l'occupation doublait deux fois en extension, les ressources devenant plus abondantes, à mesure que les moyens devenaient plus puissants.

On ne peut prévoir, il est vrai, la continuation absolue de cette double progression, puisque l'on sait que toute population finit par se fixer à un certain terme d'accroissement, et que sa force d'expansion diminue en raison de sa plus grande extension, mais il y a à tenir compte des circonstances particulières où cette nation naissante se trouve placée; elle est au centre d'un pays non encore occupé au tiers même de son étendue et, qui plus est, sur les limites de ces territoires immenses du Nord-Ouest où se trouvent, aux mêmes latitudes et dans des conditions les plus favorables, des contrées vastes, riches et fertiles.

Quant à la seconde question que nous avons posée, de savoir si ces qualités morales que les Canadiens ont conservées au milieu de tant d'influences contraires, persisteront avec la même force et la même énergie; avant tous nous pouvons dire que rien n'est plus à désirer pour la grandeur et le développement de la civilisation en Amérique.

Les Canadiens malgré leur petit nombre, en présence des grandes races qui occupent l'Amérique, ont déjà conquis une influence incontestable, qui ne pourra qu'augmenter dans l'avenir. Tous ceux qui les ont visités ont constaté dans le caractère de leurs mœurs, de leur intelligence, de leurs aptitudes, les points les plus exacts de ressemblance avec leurs anciens compatriotes, tandis qu'ils ont aussi reconnu dans leur influence quelque chose de ce qui a rendu le rôle de la France si important dans l'histoire du monde européen.

C'est la réflexion faite par M. Ampère, M. Marmier, M. de Puibusque et M. Rameau, et cette influence qui s'est déjà montrée d'une manière très-nette et très-précise en bien des circonstances, ne peut que persévérer avec la conservation de ces qualités nationales et même augmenter avec l'accroissement de cette jeune population.

Tout le monde reconnaît les qualités de la race anglo-saxonne et admire ce qu'il y a de grand dans son énergie et dans son aptitude pour les conquêtes de l'industrie, du commerce et du travail, mais il ne faut pas oublier ce qui lui manque sous certains rapports pour constituer et établir l'ordre social.

Cette civilisation, qui tend surtout au culte de la matière, est incomplète, et combien est-il nécessaire qu'il y ait dans ce grand continent une autre civilisation non moins puissante, non moins féconde, non moins influente pour l'avenir de ces populations. Il y aura, dit M. Rameau, le rôle de la poétique Marie à côté de Marthe l'affaire, il y aura le génie de la race Française plus méditative que la race Anglaise, plus pratique que la race Allemande, comme l'a proclamé l'un des plus grands penseurs du siècle.

Ce génie différent, au milieu des illusions de l'esprit de secte et des préoccupations du mercantilisme, maintiendra dans le Nord de l'Amérique, la foi, le spiritualisme, le goût du vrai et du bien par la vérité religieuse, le sentiment des grandes et belles idées par l'attachement inébranlable à ces hautes études intellectuelles qui, du reste, s'allient mal avec les soucis des intérêts matériels et les âpres desirs de la cupidité.

Les étrangers eux-mêmes reconnaissent la nécessité et l'importance de cette influence : nous avons cité un membre du Parlement, M. Sheridan Hogan, reconnaissant que si les Canadiens ont beaucoup à apprendre des Américains, ils n'ont pas moins à leur enseigner, et qu'il est certain que tout ce que les États-Unis ont à leur apprendre en fait d'entreprise, n'existerait pas ce qu'ils ont à enseigner à l'Amérique dans ce qui est des plus beaux traits de la civilisation.

Plusieurs fois, les écrivains américains se sont exprimés de la même manière, et dans la pratique, il est à remarquer que beaucoup de familles considérables des États-Unis sont des premières à reconnaître cette influence salutaire en envoyant leurs enfants pour leur éducation en Canada, et quoique protestantes les confient aux institutions religieuses. Enfin, l'on voit aussi des preuves de cette confiance dans l'action qu'exercent aux États-Unis et aux États Anglais du littoral de l'Atlantique, ces missionnaires et ces religieuses qui sortent annuellement du Canada pour répandre, sur tout le continent, le bienfait de la foi et de l'éducation.

Mais pour que la race française en Amérique ait la gloire d'apporter à cette civilisation naissante, cette part d'influence qui ne sera pas la moins glorieuse et la moins puissante, il faut qu'elle conserve le trésor des vertus morales qu'elle a gardé si religieusement jusqu'à présent et dont cette nouvelle société a surtout besoin.

Sans cela, en s'assimilant trop à la civilisation matérielle qui l'environne, elle n'y ajoutera rien qui n'y soit déjà en surabondance, et l'action qu'elle